

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de mai 2003

“Je suis la vraie vigne et mon père est le vigneron. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l’enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l’émonde afin qu’il en porte davantage” (Jn 15,1-2)

POINTS A SOULIGNER

- Être un sarment greffé sur le Christ signifie rester en son amour, laisser ses paroles vivre en nous, surtout l’amour réciproque.

- C’est Jésus en nous, par l’Eucharistie, qui continuera à porter du fruit et à accomplir son œuvre.

- Si le sarment refuse la sève, il meurt et sera ôté. Mais on peut toujours recommencer.

- Par les épreuves, Dieu nous purifie pour que nous portions plus de fruit. Laissons-nous travailler par lui.

Extrait de “La souffrance”:

- Les trois “pourquoi” de la souffrance, pages 27-29:

Aujourd’hui, le pape lui-même souhaite à l’Eglise de vivre ton charisme, mais le Mouvement des Focolari a vécu douloureusement lorsque l’Eglise ne l’avait pas encore approuvé. Comment as-tu ressenti cette période ?

Retenez ceci une fois pour toutes: *sans la souffrance, on ne construit rien de divin*. Or nous voulons édifier le royaume de Dieu sur terre. N’ayons pas d’illusions. Jésus a dit: “Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il (...) prenne sa croix.”

Pendant cette période-là, nous avons bien compris ce que Jésus dit à propos de lui-même: “Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance.

(...) Le Seigneur semblait nous dire: “Si on ne meurt pas, on ne vit pas. Mon intention est de faire naître à travers vous, petite semence que vous êtes, un grand arbre.” Et un arbre est né en effet; notre mouvement a lancé ses branches jusqu’aux extrémités de la terre.

La souffrance que Dieu nous donnait avait aussi une seconde signification: *par la souffrance, le Seigneur nous donne des yeux nouveaux* qui nous permettent de voir clairement nos défauts. Ainsi nous avons compris que bien des morts spirituelles proviennent de notre faiblesse et des erreurs commises par inexpérience.

Enfin le Seigneur a gravé en nous à cette époque un troisième sens: *une œuvre est de Dieu lorsque la souffrance est présente*. Ce fut le cas entre autres de celle de Saint Ignace - les jésuites - ou de celle de Benoît - les bénédictins -. Toutes ces œuvres ont eu besoin d’épreuves. La souffrance en donne la garantie.

Cela nos supérieurs nous l’ont dit: “Il y a là (dans le mouvement) le doigt de Dieu, affirmaient-ils, parce qu’il y a la souffrance.”

- “Épreuves”, pages 49-51:

Existe-t-il des épreuves particulières à la spiritualité de l’unité ? Peux-tu nous en parler ?

La voie de l’unité se distingue des voies de sainteté individuelles. Ses épreuves caractéristiques touchent en effet aux rapports entre frères, surtout quand l’amour réciproque vient à manquer. Cela peut être un véritable “purgatoire” qui dure tant que manque l’unité.

Cependant on rencontre sur cette voie des épreuves communes aux autres chemins spirituels: maladies, détachements, tentations, décès de proches et tant d’autres situations douloureuses. Dieu dose tout et nous offre sa grâce.

Pour nous ces épreuves portent un nom: Jésus abandonné-obscurité, tentation, détachement. Si on le découvre *sous* chaque épreuve, la moitié du chemin est déjà faite. L’épreuve devient un événement à accueillir, à “embrasser”.

(...) Les épreuves sont d’autant plus rudes que nous sommes, du fait des circonstances, parfois seuls à les affronter. En pleine communion avec nos frères, la situation est bien différente.

Il peut y avoir aussi la présence du démon, qui veut entraîner les personnes jusqu’au désespoir. Il faut donc nous aider les uns les autres, en ayant si possible, par l’amour réciproque, la présence spirituelle de Jésus au milieu de nous et en recourant à un prêtre qui parle au nom de l’Eglise.

Une épreuve particulière pour nous est celle qu’on appelle “Marie désolée”. Marie a perdu Jésus quand, d’une certaine manière, avant de mourir, il l’a déchargée de sa maternité envers lui pour nous confier, en Jean, à elle.

Parfois, ayant construit avec amour ce qui nous était confié, il peut arriver que nous soyons appelés à une autre tâche. Cela revient à perdre ce Jésus qui était à nous, pour en accueillir un autre, qui ne signifie pas encore grand chose pour nous.

Ces épreuves nous rapprochent de Marie dans sa désolation; si nous les accueillons, elles portent beaucoup de fruit et font revivre, d’une certaine façon, Marie en nous.

Extrait du “Cri” :

- “Abondance de fruits”, page 87:

Pendant ce temps, Dieu nous travaillait, son amour nous détachait de tout - de ce que nous avions et de ce que nous étions - , pour que nous n'ayons que lui. (...)

Ne pas avoir ce que nous avions cru nôtre, alors que nous savions que cela n'appartenait qu'à Dieu. Ne pas être pour n'être que lui.

Autour, les fruits se multipliaient avec une telle abondance que nous nous rendions compte combien la croix était nécessaire au rayonnement de l'Évangile.

Sans elle nous n'aurions pas eu l'équilibre nécessaire pour faire avancer cette œuvre de Dieu. Lui qui se sert en effet de la souffrance pour affaiblir l'orgueil et l'amour propre, afin d'agir seul en nous.

Extrait de “Vivre l'instant présent”:

- “Pour qu'il ressuscite en nous”, page 66:

La perfection chrétienne signifie renoncement et croix. Mots durs, mais nous savons bien que le saint voyage est exigeant.

C'est le christianisme: vivre la mort de Jésus pour qu'il ressuscite en nous, instant après instant. “Émonder” l'homme d'avant (*), pour que l'arbre de vie ne demeure pas un buisson inutile, mais donne des fruits.

N'attendons pas le dernier moment pour offrir à Dieu notre mort, quand elle sera devenue inévitable.

Aimer Dieu signifie mourir jour après jour, avec son aide, pour ressusciter jour après jour, instant après instant.

(*) Cf. Rm 66: “Comprenons cela: ce qui était en nous l'homme d'avant a été crucifié avec lui, afin que soit anéanti notre corps acquis au péché, et que nous cessions d'être des esclaves.”

Extrait de “Méditations”:

- “Ta méthode est toujours la même”, p.91:

Ta méthode reste la même, sans être pour autant monotone. Sans doute parce que ton agir c'est toi, Seigneur. Or tu es l'Amour toujours nouveau. Quand notre vie est pour toi, mais qu'elle n'est pas toi, tu nous offres souvent une souffrance. Alors nous revenons à toi et prononçons notre oui. Un oui parfois emprunt de gratitude et qui s'exprime dans une prière toute particulière:

“Oui, Seigneur, quand je rencontre la croix, c'est toi que je trouve. Merci de m'avoir appelée de nouveau

à toi, et non pas seulement à travailler pour toi. Plus que tout, la solitude avec toi m'attire, la solitude que j'affronterai de toute façon le jour de la rencontre, si je ne la choisis pas maintenant par amour.

Tu peux tout. Obtiens pour moi, en ton nom, que se poursuive ce dialogue continu entre toi et moi, où les événements et les hommes ne sont que combustibles pour la flamme de notre pur amour.”

- “ Il n'y a pas d'épine sans rose”, p. 71:

Quelle souffrance de penser que tant d'hommes ne vivent pas leur vie !

En fait, nous ne vivons pas parce que nous ne voyons pas. Et si nous ne voyons pas, c'est parce que nous regardons le monde, les événements, les hommes, de nos yeux à nous.

Pour voir, il suffirait de poser sur tout le regard de Dieu. Se perdre en Dieu. Le connaissant “amour”, croire à son amour et raisonner à la manière des saints: “Tout ce que Dieu veut et permet est pour ma sanctification.”

Alors, joies et peines, naissances et morts, angoisses et allégresses, échecs et réussites, rencontres, connaissances, travail, maladies et chômage, guerres et fléaux, le sourire des enfants, la tendresse des mères, tout devient matière première pour notre sainteté.

(...) Très souvent nos yeux myopes et incrédules ne voient pas que tous les êtres ont été créés comme un cadeau pour nous, et nous pour eux.

C'est pourtant la vérité. Un mystérieux lien d'amour unit les hommes et les événements, mène l'histoire, préside à la destinée des peuples et des individus dans le respect de leur liberté.

Quand, abandonnés en Dieu, nous choisissons de “croire à l'amour” (1 Jn 4,16), au bout d'un certain temps, Dieu se manifeste. Ouvrant alors des yeux nouveaux, nous nous apercevons que chaque épreuve porte des fruits, chaque lutte est suivie d'une victoire, chaque larme se change en sourire.

(...) Alors notre façon terre à terre d'observer les choses perd son sens. Le proverbe, plein de mélancolie: “Il n'y a pas de rose sans épine” n'a plus de sens pour nous. C'est l'inverse qui est évident: “Il n'y a pas d'épine sans rose”.